



Série: **LA MÈRE DE DIEU**

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort



Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge

Texte: **Saint Louis-Marie Grignion de Montfort**

Avec guide de lecture de **Battista Cortinovis, smm**

© Editrice Shalom - 28.04.17 Fête de saint Louis-Marie Grignion de Montfort

© Libreria Editrice Vaticana (textes Papes)

ISBN 9 7 8 8 8 8 4 0 4 5 0 2 7

Pour demander ce volume: code 8888



SHALOM

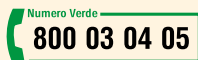
editrice

Via Galvani, 1

60020 Camerata Picena (AN)

Tél. 071 74 50 440

du lundi au vendredi de 9.00 à 19.00



uniquement pour les commandes

Fax 071 74 50 140

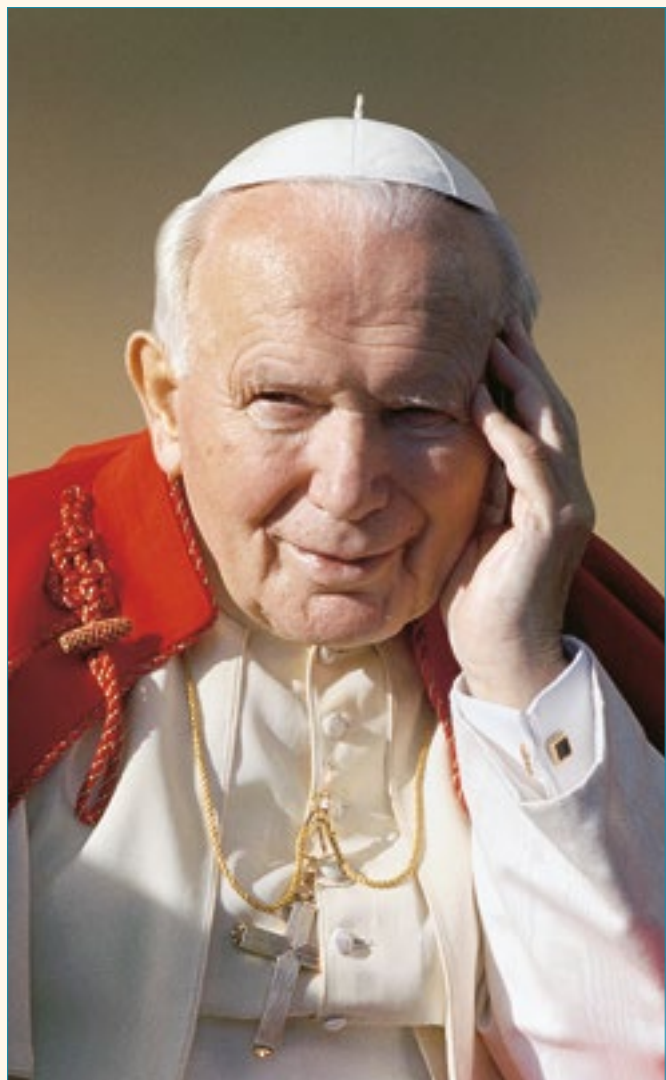
à tout moment du jour ou de la nuit

ordina@editriceshalom.it

www.editriceshalom.it

Table des matières

<i>Lettre de saint Jean-Paul II</i>	7
<i>Homélie du Pape Benoît XVI</i>	26
<i>Introduction</i>	28
Marie, excellent chef-d'œuvre de Dieu	37
Marie choisie par Dieu.....	45
Marie dans la sainte Église.....	52
Puissance de Marie.....	65
Marie dans ces derniers temps	73
La vraie dévotion à Marie	89
Dévotions vraies ou fausses	121
La parfaite consécration à Jésus-Christ	145
La figure biblique de Rébecca et Jacob	205
Marie assiste ses fidèles serviteurs.....	221
Les effets merveilleux que cette dévotion produit dans une âme qui y est fidèle	235
La parfaite consécration à Jésus-Christ	251
Pratiques extérieures.....	251
Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits.....	276
Manière de pratiquer cette dévotion dans la sainte Communion	287
<i>Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, par les mains de Marie</i>	295
<i>Oraison à la Sainte Vierge</i>	300



Lettre de saint Jean-Paul II

*Aux Religieux et aux Religieuses
des Familles montfortaines*

Un texte classique de la spiritualité mariale

1. Il y a cent soixante ans, était rendue publique une œuvre destinée à devenir un classique de la spiritualité mariale. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort composa le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* au début du XVIII^e siècle, mais le manuscrit demeura pratiquement inconnu pendant plus d'un siècle.

Lorsque finalement, presque par hasard, il fut découvert en 1842 et publié en 1843, il connut un succès immédiat, se révélant une œuvre d'une efficacité extraordinaire dans la diffusion de la «vraie dévotion» à la Très Sainte Vierge. Moi-même, au cours des années de ma jeunesse, j'ai tiré un grand bénéfice de la lecture de ce livre, dans lequel «j'ai trouvé la réponse à mes doutes», liés à la crainte que le culte pour Marie, «en se développant excessivement, finisse par compromettre la suprématie du culte dû au Christ» (*Don et mystère*). Sous la sage direction de saint Louis-Marie, je compris que si l'on vit le mystère de Marie dans le Christ, ce risque n'existe pas. En effet, la pensée mariologique

du saint «est enracinée dans le Mystère trinitaire, et dans la vérité de l'Incarnation du Verbe de Dieu» (*ibid.*).

L'Eglise, dès ses origines, et en particulier dans les moments les plus difficiles, a contemplé avec une intensité particulière l'un des événements de la Passion de Jésus-Christ rapporté par saint Jean: «Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: «Femme, voici ton fils.» Puis il dit au disciple: «Voici ta mère». Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui» (Jn 19, 25-27).

Au cours de son histoire, le Peuple de Dieu a fait l'expérience de ce don fait par Jésus crucifié: le don de sa Mère. La Très Sainte Vierge est véritablement notre Mère, qui nous accompagne dans notre pèlerinage de foi, d'espérance et de charité vers l'union toujours plus intense avec le Christ, l'unique sauveur et médiateur du salut (cf. Const. *Lumen gentium*, nn. 60 et 62).

Comme on le sait, dans mes armoiries épiscopales, qui sont l'illustration symbolique du texte qui vient d'être cité, la devise *Totus tuus* s'inspire de la

doctrine de saint Louis-Marie Grignion de Montfort (cf. *Don et mystère*; *Rosarium Virginis Mariae*, n. 15). Ces deux paroles expriment l'appartenance totale à Jésus par Marie: «*Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt*», écrit saint Louis-Marie; et il traduit: «Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 233). La doctrine de ce saint a exercé une profonde influence sur la dévotion mariale de nombreux fidèles et sur ma propre vie.

Il s'agit d'une doctrine vécue, d'une considérable profondeur ascétique et mystique, exprimée dans un style vivant et ardent, qui a souvent recours à des images et des symboles. Depuis l'époque où vécut saint Louis-Marie, la théologie mariale s'est toutefois beaucoup développée, en particulier grâce à la contribution décisive du Concile Vatican II.

C'est à la lumière du Concile que doit donc aujourd'hui être relue et interprétée la doctrine montfortaine, qui n'en conserve pas moins sa valeur substantielle.

Dans la présente Lettre, je voudrais partager avec vous, religieux et religieuses des familles montfortaines, la méditation de certains passages des écrits

de saint Louis-Marie, qui peuvent nous aider en ces moments difficiles à nourrir notre confiance dans la médiation maternelle de la Mère du Seigneur.

Ad Iesum per Mariam

2. Saint Louis-Marie propose avec une efficacité singulière la contemplation amoureuse du mystère de l'Incarnation. La vraie dévotion mariale est christocentrique. En effet, comme l'a rappelé le Concile Vatican II, «en se recueillant avec piété dans la pensée de Marie, qu'elle contemple dans la lumière du Verbe fait homme, l'Eglise pénètre avec respect plus avant dans le mystère suprême de l'Incarnation» (Const. *Lumen gentium*, n. 65).

L'amour pour Dieu à travers l'union à Jésus-Christ est la finalité de toute dévotion authentique, car – comme l'écrit saint Louis-Marie – le Christ «est notre unique maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique chef auquel nous devons être unis, notre unique modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique médecin qui doit nous guérir, notre unique pasteur qui doit nous nourrir, notre unique voie qui doit nous conduire, notre unique vérité que nous devons croire, notre unique vie qui doit nous vivifier et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 61).

3. La dévotion à la Sainte Vierge est un moyen privilégié «pour trouver Jésus-Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 62). Ce désir central d'«aimer tendrement» est immédiatement amplifié en une prière ardente à Jésus, lui demandant la grâce de participer à l'indicible communion d'amour qui existe entre Lui et sa Mère.

La totale relativité de Marie au Christ, et en Lui à la Très Sainte Trinité, apparaît tout d'abord dans l'observation suivante: «Enfin, parce que vous ne pensez jamais à Marie, que Marie, en votre place, ne pense à Dieu; vous ne louez ni n'honorez jamais Marie, que Marie avec vous ne loue et n'honore Dieu. Marie est toute relative à Dieu et je l'appellerais fort bien la relation de Dieu, qui n'est que par rapport à Dieu, ou l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Sainte Elisabeth loua Marie et l'appela bienheureuse de ce qu'elle avait cru; Marie, l'écho fidèle de Dieu, entonna: *Magnificat anima mea Dominum*: Mon âme glorifie le Seigneur.

Ce que Marie a fait en cette occasion, elle le fait tous les jours; quand on la loue, on l'aime, on l'honore ou on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 225).

C'est encore dans la prière à la Mère du Seigneur que saint Louis-Marie exprime la dimension trinitaire de sa relation avec Dieu: «Je vous salue Marie, Fille bien-aimée du Père Eternel; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint-Esprit!» (*Le secret de Marie*, n. 68).

Cette expression traditionnelle, déjà utilisée par saint François d'Assise (cf. *Ecrits*, col. «Sources Chrétiennes», p. 291), tout en contenant des niveaux hétérogènes d'analogie, est sans aucun doute efficace pour exprimer d'une certaine façon la participation particulière de la Vierge à la vie de la Très Sainte Trinité.

4. Saint Louis-Marie contemple tous les mystères à partir de l'Incarnation qui s'est accomplie au moment de l'Annonciation. Ainsi, dans le *Traité de la vraie dévotion*, Marie apparaît comme le «vrai paradis terrestre du Nouvel Adam», la «terre vierge et immaculée» dont Il a été formé (n. 261). Elle est également la Nouvelle Eve, associée au Nouvel Adam dans l'obéissance qui répare la désobéissance originelle de l'homme et de la femme (cf. *ibid.*, n. 53; saint Irénée, *Adversus haereses*, III, 21, 10-22, 4). A travers cette obéissance, le Fils de Dieu entre dans le monde. La Croix elle-même est déjà

mystérieusement présente à l'instant de l'Incarnation, au moment de la conception de Jésus dans le sein de Marie. En effet, l'*ecce venio* de la *Lettre aux Hébreux* (cf. 10, 5-9) est l'acte d'obéissance primordial du Fils au Père, c'est déjà l'acceptation de son Sacrifice rédempteur «lorsqu'il entre dans le monde».

«Toute notre perfection – écrit saint Louis-Marie Grignion de Montfort – consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ.

Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 120). En s'adressant à Jésus, saint Louis-Marie exprime combien est merveilleuse l'union entre le Fils et la Mère: «elle est tellement transformée en vous par la grâce qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et réglez en elle...

Ah! si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature... Elle vous est si intimement unie.... elle vous aime plus ardemment et vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble» (ibid, n. 63).

Marie, membre éminent du Corps mystique et Mère de l'Eglise

5. Selon les paroles du Concile Vatican II, Marie «est saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Eglise, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité» (Const. *Lumen gentium*, n. 53).

La Mère du Rédempteur est elle-même rachetée par lui, de façon unique dans son immaculée conception, et elle nous a précédés dans cette écoute croyante et aimante de la Parole de Dieu qui rend bienheureux (cf. *ibid.*, n. 58). C'est aussi pour cela que Marie «se trouve également en intime union avec l'Eglise: de l'Eglise, selon l'enseignement de saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle (*typus*) dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ.

En effet, dans le mystère de l'Eglise, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première

place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère» (*ibid.*, n. 63).

Le même Concile contemple Marie comme Mère des membres du Christ (cf. *ibid.*, n. 53; n. 62), et ainsi Paul VI l'a proclamée Mère de l'Eglise. La doctrine du Corps mystique, qui exprime de la manière la plus forte l'union du Christ avec l'Eglise, est également le fondement biblique de cette affirmation. «Le chef et les membres naissent d'une même mère» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 32), nous rappelle saint Louis-Marie. C'est pourquoi nous disons que, par l'oeuvre de l'Esprit Saint, les membres sont unis et conformés au Christ Chef, Fils du Père et de Marie, de façon telle qu'«il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère» (*Secret de Marie*, n. 11).

Dans le Christ, le Fils unique, nous sommes réellement des enfants du Père et, dans le même temps, des enfants de Marie et de l'Eglise. Dans la naissance virginale de Jésus, c'est d'une certaine façon toute l'humanité qui renaît.

A la Mère du Seigneur «on peut appliquer plus véritablement que saint Paul ne se les applique, ces paroles: «Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ

soit formé en vous» (Gal 4, 19). J'enfante tous les jours les enfants de Dieu, jusqu'à ce que Jésus-Christ mon Fils ne soit formé en eux dans la plénitude de son âge» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 33).

Cette doctrine trouve sa plus belle expression dans la prière: «Ô Saint Esprit! Donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers votre divine Epouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continuel à sa miséricorde, afin qu'en elle vous formiez en moi Jésus-Christ» (*Secret de Marie*, n. 67).

L'une des expressions les plus élevées de la spiritualité de saint Louis-Marie Grignon de Montfort se réfère à l'identification du fidèle avec Marie dans son amour pour Jésus, dans son service de Jésus.

En méditant le célèbre texte de saint Ambroise: «Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en chacun pour exulter en Dieu» (*Expos. in Luc 12, 26*: PL 15, 1561), il écrit: «Qu'une âme est heureuse quand... elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond!» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 258).

L'identification mystique avec Marie est entièrement tournée vers Jésus, comme il l'exprime dans la prière: «Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus et ses divines volontés; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous» (*Secret de Marie*, n. 68).

La sainteté, perfection de la charité

6. La Constitution *Lumen gentium* ajoute encore: «Cependant, si l'Eglise, en la personne de la bienheureuse Vierge, atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride (cf. Ep 5, 27), les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché: c'est pourquoi ils lèvent les yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus» (n. 65). La sainteté est la perfection de la charité, de cet amour pour Dieu et pour le prochain qui est l'objet du plus grand commandement de Jésus (cf. Mt 22, 38), et qui est également le plus grand don de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 13, 13). Ainsi, dans ses Cantiques, saint Louis-Marie présente successivement aux fidèles l'excellence de la charité (*Cantique 5*), la lumière de la foi (*Cantique 6*) et la fermeté de l'espérance (*Cantique 7*).

Dans la spiritualité montfortaine, le dynamisme de la charité est en particulier exprimé à travers le symbole de l'esclavage d'amour de Jésus sur l'exemple de Marie et avec son aide maternelle.

Il s'agit de la pleine communion à la *kénosis* du Christ; une communion vécue avec Marie, intimement présente dans les mystères de la vie du Fils. «Il n'y a rien aussi parmi les chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus-Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus-Christ même, qui a pris la forme d'esclave pour notre amour: *formam servi accipiens*, et de la Sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur. L'Apôtre s'appelle par honneur *servus Christi*. Les Chrétiens sont appelés plusieurs fois dans l'Écriture sainte *servi Christi*» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 72).

En effet, le Fils de Dieu, venu au monde en obéissance au Père dans l'Incarnation (cf. He 10, 7), s'est ensuite humilié en se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une Croix (cf. Ph 2, 7-8). Marie a répondu à la volonté de Dieu par le don total d'elle-même, corps et âme, pour toujours, de l'Annonciation à la Croix, et de la Croix à l'Assomption.

Entre l'obéissance du Christ et l'obéissance de Marie, il existe bien sûr une asymétrie déterminée par la différence ontologique entre la Personne divine du Fils et la personne humaine de Marie, d'où découle également l'exclusivité de l'efficacité salvifique originelle de l'obéissance du Christ, de laquelle la Mère elle-même a reçu la grâce de pouvoir obéir de façon totale à Dieu et de collaborer ainsi à la mission de son Fils.

L'esclavage d'amour doit donc être interprété à la lumière de l'admirable échange entre Dieu et l'humanité dans le mystère du Verbe incarné.

Il s'agit d'un véritable échange d'amour entre Dieu et sa créature dans la réciprocité du don total de soi. «L'esprit de cette dévotion... est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la Très Sainte Vierge et de Jésus par elle» (*Secret de Marie*, n. 44).

Paradoxalement, ce «lien de charité», cet «esclavage d'amour», rend l'homme pleinement libre, en lui conférant la véritable liberté des enfants de Dieu (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n. 169). Il s'agit de se remettre totalement à Jésus, en répondant à l'Amour avec lequel Il nous a aimés le premier.

Quiconque vit dans cet amour, peut dire comme saint Paul: «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi» (Gal 2, 20).

Le «pèlerinage de la foi»

7. J'ai écrit dans *Novo Millennio Ineunte* qu'«on ne parvient véritablement à Jésus que par la voie de la foi» (n. 19). Ce fut précisément la voie suivie par Marie au cours de toute sa vie terrestre, et c'est la voie de l'Eglise en pèlerinage jusqu'à la fin des temps. Le Concile Vatican II a beaucoup insisté sur la foi de Marie, mystérieusement partagée par l'Eglise, en mettant en lumière l'itinéraire de Notre-Dame à partir du moment de l'Annonciation jusqu'au moment de la Passion rédemptrice (cf. Const. *Lumen gentium*, n. 57 et 67; Lettre enc. *Redemptoris Mater*, nn. 25-27).

Dans les écrits de saint Louis-Marie, nous trouvons le même accent sur la foi vécue par la Mère de Jésus sur un chemin qui se déroule de l'Incarnation à la Croix, une foi dans laquelle Marie est le modèle et le type de l'Eglise.

Saint Louis-Marie l'exprime avec une grande richesse de nuances lorsqu'il expose à son lecteur les «effets merveilleux» de la parfaite dévotion mariale: «Plus donc vous gagnerez la bienveillance de

cette auguste Princesse et Vierge fidèle, plus vous aurez de pure foi dans toute votre conduite: une foi pure, qui fera que vous ne vous soucierez guère du sensible et de l'extraordinaire.

Une foi vive et animée par la charité, qui fera que vous ne ferez vos actions que par le motif du pur amour.

Une foi ferme et inébranlable comme un rocher, qui fera que vous demeurerez fermes et constants au milieu des orages et des tourmentes.

Une foi agissante et perçante, qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus-Christ, dans les fins dernières de l'homme et dans le cœur de Dieu même.

Une foi courageuse, qui vous fera entreprendre et venir à bout de grandes choses pour Dieu et le salut des âmes, sans hésiter; enfin, une foi qui sera votre flambeau enflammé, votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse, et votre arme toute-puissante dont vous vous servirez pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour embraser ceux qui sont tièdes et qui ont besoin de l'or embrasé de la charité, pour donner la vie à ceux qui sont morts par le péché, pour toucher et renver-

ser, par vos paroles douces et puissantes, les cœurs de marbre et les cèdres du Liban, et enfin pour résister au diable et à tous les ennemis du salut» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 214).

Comme saint Jean de la Croix, saint Louis-Marie insiste surtout sur la pureté de la foi et sur son obscurité essentielle et souvent douloureuse (cf. *Secret de Marie*, nn. 51-52). C'est la foi contemplative qui, renonçant aux choses sensibles ou extraordinaires, pénètre dans les profondeurs mystérieuses du Christ.

Ainsi, dans sa prière, saint Louis-Marie s'adresse à la Mère du Seigneur en disant: «Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs même spirituels... Pour ma part, ici bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir: de croire purement, sans rien goûter ni voir» (*ibid.*, n. 69). La Croix est le moment culminant de la foi de Marie, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique *Redemptoris Mater*: «Par une telle foi Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement... C'est là sans doute, la kénose de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité» (n. 18).

Un signe d'espérance assurée

8. L'Esprit Saint invite Marie à «se reproduire» dans ses élus, en développant en eux les racines de

sa «foi invincible», mais également de sa «ferme espérance» (cf. *Traité de la vraie dévotion*, n. 34).

C'est ce qu'a rappelé le Concile Vatican II: «Cependant, tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage» (Const. *Lumen gentium*, n. 68).

Cette dimension eschatologique est contemplée par saint Louis-Marie, en particulier lorsqu'il parle des «saints des derniers temps», formés par la Sainte Vierge afin d'apporter dans l'Eglise la victoire du Christ sur les forces du mal (cf. *Traité de la vraie dévotion*, nn. 49-59). Il ne s'agit en aucune façon d'une forme de «millénarisme», mais du sens profond du caractère eschatologique de l'Eglise, liée à l'unicité et à l'universalité salvifique de Jésus-Christ. L'Eglise attend la venue glorieuse de Jésus à la fin des temps. Comme Marie et avec Marie, les saints sont dans l'Eglise et pour l'Eglise, afin de faire resplendir sa sainteté, afin d'étendre jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps l'œuvre du Christ, unique Sauveur.

Dans l'antienne *Salve Regina*, l'Eglise appelle la Mère de Dieu «Notre espérance». La même expression est utilisée par saint Louis-Marie, à partir d'un texte de saint Jean Damascène, qui applique à Marie le symbole biblique de l'ancre (cf. *Hom. I in Dorm. B. V. M., 14: PG 96, 719*). «Nous attachons les âmes à votre espérance comme à une ancre ferme. C'est à elle que les saints qui se sont sauvés se sont le plus attachés et ont attaché les autres, afin de persévérer dans la vertu. Heureux donc et mille fois heureux les chrétiens qui, maintenant, s'attachent fidèlement et entièrement à elle comme à une ancre ferme» (*Traité de la vraie dévotion*, n. 175).

A travers la dévotion à Marie, Jésus lui-même «élargit le cœur par une sainte confiance en Dieu, le faisant regarder comme son père; il lui inspire un amour tendre et filial» (*ibid.*, n. 169).

Avec la Sainte Vierge, avec le même cœur de mère, l'Eglise prie, espère et intercède pour le salut de tous les hommes. Ce sont les dernières paroles de la Constitution *Lumen gentium*: «Que tous les chrétiens adressent à la Mère de Dieu et des hommes d'instantes supplications, afin qu'après avoir assisté de ses prières l'Eglise naissante, maintenant encore, exaltée dans le ciel au-dessus de tous les bienheureux et des anges, elle continue d'intercéder près

de son Fils dans la communion de tous les saints, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, qu'ils soient déjà marqués du beau nom de chrétiens ou qu'ils ignorent encore leur Sauveur, soient enfin heureusement rassemblées dans la paix et la concorde en un seul Peuple de Dieu à la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité» (n. 69).

En formant à nouveau ce vœu, que j'ai exprimé avec les Pères conciliaires il y a quarante ans, j'envoie à toute la Famille montfortaine une Bénédiction apostolique spéciale.

*Du Vatican, le 8 décembre 2003,
en la Solennité de l'Immaculée Conception
de la bienheureuse Vierge Marie*

Joannes Paulus n. 2

Homélie du Pape Benoît XVI

Pour la Béatification de Jean-Paul II

Le 1.er mai 2011

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, resplendit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II.

Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque 27 ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen Gentium* sur l'Église (*chap. 5*). Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédé la Vierge Marie, associée de manière particulière et parfaite au mystère du Christ et de l'Église.

Karol Wojtyła, d'abord comme Évêque Auxiliaire puis comme Archevêque de Cracovie, a participé au Concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document

sur l'Église (*chap. 8*), signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Église entière.

Cette vision théologique est celle que le bienheureux Jean-Paul II a découverte quand il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'Évangile de Jean (19, 25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła: une croix d'or, un «M» en bas à droite, et la devise «*Totus tuus*», qui correspond à la célèbre expression de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie: «*Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, Maria – Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi. Je te prends pour tout mon bien. Donne-moi ton cœur, O Marie*» (*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n. 266).

Introduction

Le *Traité de la vraie dévotion à Marie*, écrit par saint Louis-Marie Grignion de Montfort – semble-t-il en 1712 ou 1713 – continue son influence dans l’Eglise d’aujourd’hui, si l’on juge du fait qu’il est toujours traduit, imprimé, lu et médité.

Saint Jean-Paul II a témoigné plusieurs fois de vivre personnellement la spiritualité de la consécration à Jésus par Marie, enseignée par Louis-Marie de Montfort. Son fameux *Totus tuus!* vient du *Traité*, et le nom de Montfort apparaît dans un document officiel et solennel – l’encyclique *Redemptoris Mater* – comme un «maître» de spiritualité (n. 48). De même, ce grand Pontife nous a laissé une *Lettre aux Religieux et aux Religieuses des Familles montfortaines* (2003), par laquelle il recommande la spiritualité mariale de saint Louis-Marie comme «une doctrine vécue, d’une remarquable profondeur ascétique et mystique, exprimée dans un style vivant et ardent».

Dès que le *Traité* fut découvert (1842), publié et traduit au moins en quarante langues, on a vu de grandes âmes dans l’Eglise qui l’ont pris comme guide pour leur chemin spirituel et qui ont aperçu le Saint-Esprit à l’œuvre dans ce petit livre. En effet,

beaucoup de saints de notre temps ont été formés à l'école de Marie, suivant les indications contenues dans le *Traité*.

L'auteur

Saint Louis-Marie de Montfort était un missionnaire qui avait choisi de prêcher au peuple, pour renouveler l'esprit du christianisme parmi les fidèles. Né en 1673 à Montfort-sur-Meu, pas loin de Rennes, en France, il a fait ses premières études au collège des Jésuites, où il a reçu une formation spirituelle solide. Etant décidé de devenir prêtre, il a étudié la théologie à la Sorbonne de Paris, accueilli au séminaire de Saint-Sulpice. En 1700 il a été ordonné prêtre et il a commencé sa mission de prédicateur itinérant, d'un village à l'autre, surtout dans les campagnes et parmi les pauvres des hospices en ville. Dans les paroisses il prêchait la «mission au peuple», faite de catéchèse et de célébrations liturgiques, qui conduisaient beaucoup de monde à une vraie conversion.

Le *bon père de Montfort*, comme on l'appelait, était lui-même engagé sur le chemin de la sainteté. Il priait beaucoup et faisait pénitence; son dévouement aux fatigues du travail missionnaire était total. Parmi ses œuvres on trouve des *Cantiques*, avec plus de 20.000 vers, qu'il faisait chanter pendant ses

missions. Ses autres écrits sont d'habitude courts, mais riches de doctrine et de spiritualité. Il était un médiateur génial de la théologie d'école, par un langage de foi simple et efficace. Comme missionnaire populaire, il voulait aider des âmes généreuses qui aspiraient à la perfection. Ses enseignements touchent les principaux thèmes de la théologie spirituelle.

Son *Amour de la Sagesse éternelle* offre le cadre complet de sa doctrine: l'amour que Dieu a pour nous se manifeste d'une manière spéciale dans le mystère de l'incarnation de Jésus-Christ en Marie; mystère qui continue jusqu'à la croix et qui demande une réponse de la part de l'homme à l'amour de Dieu. Il faut donc chercher cette *vraie sagesse*. Parmi les moyens pour avoir cette sagesse, l'auteur privilège la consécration à Jésus par les mains de Marie.

Le mystère de la croix est repris dans la *Lettre aux Amis de la Croix*; la *Prière embrasée* est un texte bref mais ardent sur l'apostolat dans l'Eglise; le Rosaire est présenté et recommandé dans le *Secret admirable du saint Rosaire*.

Le *Traité de la vraie dévotion à Marie*, ensemble avec le *Secret de Marie*, son abrégé, représente le

cœur de la doctrine spirituelle de saint Louis-Marie; mais il ne faut pas oublier que cette *dimension mariale* de son enseignement est toujours et seulement en vue du mystère chrétien tout entier: Marie conduit au Père, par Jésus-Christ, dans le Saint-Esprit.

Dans une perspective historique, Montfort a été un humble prédicateur, décédé à 43 ans, pendant une mission dans un petit village de Vendée. Il aurait aimé constituer une *Compagnie de Missionnaires*, et à ce propos il avait écrit une *Règle*, mais il est mort avant de voir son désir réalisé. Comme maître spirituel, pourtant, il a eu une grande influence le long de ces trois siècles d'histoire de l'Eglise et de sanctification des âmes.

Les contenus du Traité

De ses premières lignes, le *Traité* indique l'idée centrale de l'ouvrage: Dieu est venu chez nous en Jésus-Christ par le moyen de Marie; donc, c'est par Marie que nous devons aller à Jésus-Christ et à Dieu le Père.

L'auteur recommande continuellement aux âmes qu'il faut choisir Marie comme modèle et guide spirituel pour devenir des saints. Marie est la Mère que Jésus nous a laissée avant de mourir: recevons-la *chez nous*, c'est-à-dire dans notre vie intérieure. Elle

nous conduira jusqu'à la perfection de la vie chrétienne. La sainte Trinité elle-même a choisi Marie pour l'incarnation du Sauveur du monde: Dieu le Père l'a voulue et préparée; le Fils a pris son humanité en elle; le Saint-Esprit a formé Jésus-Christ dans le sein de la Sainte Vierge. Or, la conduite que les trois Personnes de la Trinité ont tenu dans l'incarnation, elles la gardent dans le temps de l'Eglise: Dieu le Père veut se faire des enfants par Marie; Jésus-Christ veut se former dans nos cœurs encore par elle; le Saint-Esprit continue sa collaboration avec Marie pour former les saints.

La *vraie dévotion* à Marie consiste à se laisser conduire par elle pour devenir des vrais fils du Père, conformés à Jésus-Christ, dans le Saint-Esprit. Une dévotion qui réalise notre vocation baptismale d'une manière pleine et parfaite. C'est pourquoi Montfort écrit que la consécration totale à Jésus-Christ par Marie n'est autre chose qu'une parfaite rénovation des promesses du baptême.

Bien établi l'objectif à poursuivre, l'auteur indique le chemin à parcourir. Il y a des moyens *extérieurs*, comme la consécration, la prière, la liturgie, les pèlerinages. Mais il y a surtout le chemin *intérieur*, qui consiste à prendre Marie comme modèle de foi et de toutes les vertus, à la regarder dans nos

actions de chaque jour, pour arriver à *vivre en elle* totalement, afin de vivre totalement en Jésus-Christ et dans l'Esprit Saint, dans une parfaite communion au Père.

Une parfaite vie évangélique

La doctrine spirituelle proposée dans le *Traité* est une exposition complète de la spiritualité chrétienne enseignée par Jésus-Christ et vécue dans l'Eglise.

Au commencement il y a l'amour de Dieu pour nous, manifesté dans l'histoire du salut, révélé en Jésus-Christ, dans sa croix et résurrection; et après on arrive à solliciter notre réponse, par la vie baptismale vécue dans l'Eglise, manifestée par les sacrements et l'apostolat, pour préparer chaque jour la venue du règne de Dieu dans le monde, jusqu'à sa pleine réalisation.

Dans cette vision globale du mystère chrétien, on trouve bien en évidence la dimension *trinitaire* de notre vie spirituelle, la *centralité de Jésus-Christ*, notre unique Médiateur, l'œuvre de *l'Esprit Saint* qui nous sanctifie. Dans ce contexte, *la présence et le rôle de Marie* sont reconnus, comme nous enseigne le Concile Vatican II.

Quand on vit d'une manière adulte son propre

Baptême et les autres sacrements, on arrive aussi à vivre la *dimension apostolique* de notre foi, et – comme les «apôtres des derniers temps» – on s’engage dans l’Eglise et dans le monde, en marche vers la manifestation finale du règne de Jésus-Christ, à la gloire de *Dieu seul!*

L’école de spiritualité, proposée par saint Louis-Marie de Montfort, est solidement fondée dans la théologie, basée sur la Parole de Dieu et la doctrine officielle de l’Eglise, en harmonie avec la Tradition, mais ouverte aussi à l’avenir. Dans le même temps, en prenant Marie comme modèle et guide, cette spiritualité nous offre un chemin marqué par la tendresse d’une Mère et une sensibilité féminine, et par l’humanité profonde d’une Femme qui a accueilli Jésus-Christ dans son abaissement dans la condition d’*esclave*, afin de l’accompagner jusqu’à l’exaltation glorieuse à la droite du Père.

Dans le présent de l’Eglise

A l’ouverture de son Troisième Millénaire d’histoire, l’Eglise a tracé un programme où la *sainteté* des fidèles est indiquée comme une priorité à poursuivre.

A la suite du Concile Vatican II, après tant d’expériences d’Eglise, parmi les difficultés et les espoirs, les moments de progrès et de crise; et en face du

monde, avec ses tentatives de trouver le bonheur dans les idéologies, la politique, la science et un humanisme laïc ... on revient à l'évangile: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5, 48).

Saint Louis-Marie de Montfort aujourd'hui encore nous dit: si tu veux devenir saint, tu dois trouver Marie!

La dévotion mariale est souvent critiquée, à cause de ses manifestations extérieures, liées à une culture particulière, ou à des traditions populaires différentes d'un endroit à l'autre. Mais l'Église recommande à tous le vrai culte marial, expression de la vraie foi et fondé sur la Parole de Dieu.

Le *Traité* de Montfort veut enseigner comment vivre une *vraie et tendre* dévotion à Marie. Une *vraie dévotion*, parce que basée sur une solide théologie catholique et manifestée par des actes de culte surtout liturgique; mais aussi une *dévotion tendre*, capable de toucher les cœurs, de convertir vraiment et de transformer sa propre existence, conformément à celle de Marie et de Jésus, dans le Saint Esprit, comme de vrais fils du Père céleste.

Battista Cortinovia, smm



« Marie est l'excellent chef-d'œuvre du Très-Haut » (VD 5).



Marie, excellent chef-d'œuvre de Dieu

1. C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.¹

2. Marie a été très cachée dans sa vie: c'est pour quoi elle est appelée par le Saint-Esprit et l'Eglise *Alma Mater*: Mère cachée et secrète.² Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la terre d'attrait plus puissant et plus continu que de se cacher à elle-même et à toute créature, pour n'être connue que de *Dieu seul*.

3. Dieu, pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui

1 C'est par Marie! Tout le Traité a cette idée au centre. Dieu a choisi Marie pour réaliser ses grandes œuvres. Nous aussi devons choisir Marie pour aller à Dieu. L'auteur nous le dira maintes fois: c'est son secret, qu'il a découvert et qu'il désire nous confier.

2 *Alma* signifie *cachée*, selon S. Jérôme, *In Is. Proph.*, 3, 7: PL 24, 110.